

Conclusion

En introduction, nous proposons d'explorer la question de l'instrumentation informatique de la consultation de corpus en Sciences Humaines. Que pouvons nous en dire à l'issue des douze chapitres de cette thèse ?

(1) Face aux besoins de l'Ecole française d'Athènes en termes d'accès à ses corpus numérisés, un certain nombre de réponses existent dans les domaines de la Recherche d'Information, de la Modélisation des Connaissances et de l'Hypertexte. Cependant pour chacune de ces approches, subsistent des critiques fondamentales portant non sur les techniques elles-mêmes mais sur le cadre philosophique dans lequel elles sont utilisées.

(2) Sachant que notre projet s'adresse à des scientifiques, dans quel cadre philosophique devons-nous nous placer ? Autrement dit, quelle valeur de connaissance donner aux modèles informatiques d'un corpus scientifique ? Il appert que, pour être en adéquation avec l'épistémologie contemporaine, nous devons considérer ces modèles comme la formalisation d'un système d'hypothèses, matière à débat et à évolution.

(3) On est en droit de se demander, ensuite, si le fait que notre cadre d'application soit celui des Sciences Humaines ne nous oblige pas à prendre en compte un certain nombre de particularités épistémologiques. En fait, en rattachant les Sciences Humaines à la tradition herméneutique¹⁰⁷, il apparaît indispensable de replacer les textes dans leur contexte (linguistique) et leur situation (extralinguistique). De ceci, dérivent deux notions clefs à instrumenter : celle de l'intertextualité et celle de l'intersubjectivité. La première indique que deux textes lus en parallèle sont d'avantage porteurs de sens que lus séparément, comme s'ils sélectionnaient du sens l'un dans l'autre. La seconde repose sur l'idée que le sens peut naître des conflits d'interprétation entre lecteurs.

(4) Si ces deux notions ressortent clairement des enquêtes portant sur les usages dans les bibliothèques traditionnelles, peu de bibliothèques numériques en tiennent

¹⁰⁷ Herméneutique (adj.) : Relatif à l'interprétation des textes.

compte aujourd'hui. Le domaine des hypermédias, quant à lui, a placé l'intertextualité au cœur de son approche, mais on est loin de l'intersubjectivité. En effet, il est souvent fort difficile d'exprimer des points de vue différents sur un même objet documentaire.

(5) Le modèle hypermédia que nous introduisons, appelé *Porphyre*, consiste à capter le geste du lecteur. Chaque manipulation du corpus (annotation, mise en corrélation, commentaire...) est alors considérée comme un *trace* d'interprétation à archiver. Par cette stratégie de lecture/écriture, l'expert arpente l'espace documentaire afin d'en faciliter l'accès ultérieur (pour lui-même ou, s'il le souhaite, pour sa communauté).

(6) Les *contenus documentaires* constituent notre premier type de trace. Le modèle permet de gérer des fragments, des sources, des notes dynamiques ainsi que des contextes de lecture (plusieurs objets documentaires destinés à être lus conjointement). En tant que référence commune d'une communauté, ces contenus documentaires constituent en quelque sorte l'assise du modèle.

(7) Notre deuxième type de trace est constitué par les *réseaux de description*. Ils permettent à chaque expert de superposer au corpus sa propre structure, son propre point de vue. Un mécanisme de filtre (obtenu par induction totalisante) permet d'aider l'expert à arpenter l'espace documentaire conjointement à travers plusieurs points de vue.

(8) Les *parcours de lecture* forment notre troisième type de trace. Il s'agit de structures, orthogonales aux réseaux de description, permettant de définir (lors de la constitution du corpus ou lors de son exploration) des séquences à travers les objets documentaires. Chaque objet documentaire peut ainsi devenir l'embranchement de parcours appartenant à différents points de vue. De plus, à chaque étape de lecture, l'objet documentaire est associé à un contexte de lecture particulier.

(9) Le modèle étant défini, reste sa mise à l'épreuve. La première étude de cas, remontant à l'an 2000, concernait un extrait de la *Chronique des fouilles*. L'expérience visait à enrichir les documents, structurés par « livraison » (année de fouille), à l'aide d'une structure géographique générale (région, site) de manière à obtenir en quelque sorte une « topique » des fouilles. Les difficultés rencontrées nous incitâmes par la suite

CONCLUSION

à gérer les structures originelles des corpus comme des points de vue parmi d'autres. Par ailleurs, c'est cette étude de cas qui nous montra l'importance des séquences et nous mit ainsi sur la voie des parcours de lecture. Enfin, nous constatâmes la nécessité d'outils d'assistance à la fusion de structures.

(10) Notre deuxième étude de cas, remontant à 2001, portait sur la gestion avec *Porphyre* d'un extrait des Collections de l'Ecole française d'Athènes en ligne (CEFAEL). Nous prîmes en compte les structures suivantes : celles du maquettiste, de la bibliothèque, de la photothèque/planothèque, de l'équipe de fouille. Les problèmes rencontrés portèrent principalement sur le passage à l'échelle. Ceux-ci nous obligèrent à modifier des choix technologiques (servlets) ainsi que des choix d'architecture (communications entre serveurs).

(11) Notre troisième étude de cas, menée en 2002, portait sur une lecture historiographique de la publication d'une fouille de nécropole. Nous considérâmes les structures suivantes : la structure bibliographique du rapport (en colonne), la structure par sépulture et la typologie des vestiges (tombes, mobilier, restes humains). Cette expérimentation nous encouragea d'une part à revoir notre gestion des contextes de lecture (pour afficher par exemple une carte de répartition du matériel archéologique) et, d'autre part, à rédiger un « guide des bons usages » à l'intention des experts souhaitant créer des modèles complexes.

(12) Le modèle actuel de *Porphyre* laisse envisager un certain nombre d'évolutions. Une première consisterait en la création d'un espace intersubjectif permettant d'explicitier les relations entre points de vue et de faire ressortir ainsi les zones d'achoppement. Une seconde correspondrait à la constitution d'un espace diachronique offrant la possibilité de visualiser la dynamique des points de vue. Ces deux aspects pourront plus particulièrement être étudiés dans le cas de la manipulation par l'archéologue du document d'architecture et du temps archéologique.

Pour conclure, nous pourrions dire que si cette thèse ne prétend pas avoir épuisé la problématique initiale, nous pensons que sa clôture entame une nouvelle dynamique dans l'histoire du projet. Pour reprendre les définitions de Basarab Nicolescu [Nicoles-

cu96], nous serions en train de passer d'une dynamique *interdisciplinaire* à une dynamique *transdisciplinaire*.

En effet, notre point de départ consistait à transférer des méthodes d'une discipline à une autre dans une logique à la fois d'application et de questionnement des disciplines (de l'informatique à l'archéologie et en retour de l'épistémologie et de la linguistique à l'informatique).

Aujourd'hui, avec la constitution d'une équipe regroupant des chercheurs en archéologie, en historiographie, en architecture et en informatique, le but poursuivi est que chacun, à partir de sa discipline, s'interroge sur la question de la création du sens, thème qui traverse et dépasse toutes les disciplines.